



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

DEC

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

sans qu'on pût jamais retrouver son corps. Son fils Dece le jeune, qu'il avoit associé à l'empire, fut tué vers le même tems par les Goths. Un mélange de bonnes & de mauvaises qualités a partagé les historiens. Les païens ont beaucoup loué son courage & son amour pour la justice. Son esprit étoit solide, délié, actif, propre aux affaires; ses mœurs étoient réglées, & il les avoit perfectionnées par l'étude. Le sénat le déclara, par un très-ridicule & inutile décret, égal à Trajan, & l'honora du titre de *Très-Bon*. Il ne mérita pas ce titre dans la persécution violente qu'il fit aux Chrétiens, qui ont détesté sa barbarie. Il employa le fer & le feu contre eux, en haine de Philippe qui les avoit aimés & protégés.

DECÉ, (Philippe) célèbre professeur en droit, né à Milan en 1454, mort à Sienne en 1535, avoit reçu de la nature un esprit subtil & délié, parvint par une étude assidue & un exercice continu, à se faire regarder dans les disputes publiques, comme l'antagoniste le plus redoutable. Il comptoit au nombre de ses auditeurs les personnes les plus illustres. Nous avons de ce jurisconsulte de bons *Commentaires* sur les premiers livres du Digeste & du Code; des *Conseils* & des *Commentaires* sur les regles du Droit. Du Moulin a fait des notes sur ces différens ouvrages.

DÉCEBALE, roi des Daces, prince également sage & vaillant, eut des succès heureux contre l'empereur Domitien, & battit deux de ses généraux; mais Trajan l'ayant vaincu,

il fut obligé de demander la paix. Il l'obtint de l'empereur & du sénat. Décebaie reprit bientôt les armes, & voulut soulever les princes voisins contre les Romains; Trajan marcha de nouveau contre lui, & après avoir défait ses troupes en différentes occasions il l'obligea à se tuer, 105 ans après J. C. Le vainqueur fit porter la tête du vaincu à Rome, & érigea la Dacie en province Romaine. C'est aujourd'hui la Transylvanie.

DECENTIUS, (Magnus) frere de Magnence, fut fait César, & eut le commandement des troupes dans les Gaules; mais ayant été battu par les Germains, & consterné de la mort de son frere, il se pendit de désespoir à Sens, en 373.

DECIANUS, (Tiberius) jurisconsulte d'Udine, au seizième siècle, dont on a des *Consultations* & d'autres ouvrages en 5 vol. in-fol. Il mourut en 1581, à 73 ans. Sa réputation n'a point passé jusqu'à nous; car il est très-peu connu aujourd'hui.

DECIUS-MUS, (Publius) consul Romain, manifesta de bonne heure son courage. Il n'étoit que simple tribun dans l'armée, lorsqu'il tira le consul Cornélius d'un pas désavantageux, & eut beaucoup de part à la victoire remportée sur les Samnites. Consul avec Manlius Torquatus l'an 340 avant J. C., il se dévoua aux dieux infernaux dans la bataille donnée contre les Latins. Decius-Mus, son fils, héritier de la superstition de son pere, se dévoua aussi à la mort durant son 4<sup>e</sup> consulat. Son petit-fils imita son

exemple dans la guerre contre Pyrrhus. Si l'on en croit un auteur, le dévouement de ce consul fut d'autant plus glorieux, que Pyrrhus lui avoit fait dire que s'il s'avoit de le faire, on seroit sur ses gardes pour ne pas lui donner la mort; mais qu'on le prendroit vivant, pour le punir du dernier supplice. Celui qui se sacrifioit, après quelques cérémonies, & quelques prières que faisoit le pontife, s'armoit de toutes pieces, & se jetoit dans le fort de la mêlée. Il en coûtait la vie au superstitieux; mais sa superstition, secondée par les troupes auxquelles elle donnoit un nouveau courage, sauvait quelquefois la patrie.

DECIUS, (Joannes Barovius) né à Tolna, fit de grands progrès dans les belles-lettres à Colofwar, ou Clausenbourg en Transylvanie. On lui confia l'éducation de plusieurs jeunes seigneurs Hongrois, avec lesquels il parcourut la Hongrie, la Moldavie, la Russie, la Pologne, la Prusse, &c.; il étoit de retour dans sa patrie en 1593. On a de lui: I. *Syntagma Institutionum juris imperialis ac Hungarici*, Colofwar, 1593, in-4°. II. *Hodoepericon itineris Transylvanici*, &c., Wittemberg, 1587, in-4°. C'est la description de ses voyages en vers. III. *Adagia Latino-Ungarica*, Strasbourg. Il paroît qu'il étoit attaché aux opinions des nouveaux sectaires.

DECIUS, empereur, voyez

DECE.

DECIUS, (Philippe) voyez

DECE.

DECKER DE WALHORN, (Jean) né à Walhorn dans la

province de Limbourg, en 1583, conseiller au conseil souverain de Brabant, mourut à Bruxelles l'an 1646. On a de lui: I. *Dissertationum Juris & decisionum Libri duo*. La meilleure édition de cet ouvrage estimable, est celle de Bruxelles en 1686, in-fol. II. *Philosophus bonæ mentis*, Bruxelles, 1674, in-8°.

DECKER ou DECKHER, (Jean) avocat & procureur de la chambre impériale à Spire. Son principal ouvrage est intitulé: *De scriptis adespotis, pseudepigraphis & suppositiis Conjectura*. On le trouve dans le *Theatrum anonymorum & pseudonymorum* de Placcius, 1708, in-fol. Il vivoit dans le 17<sup>e</sup>. siècle.

DECKER ou DECKHER, (Jean) Jésuite, né vers l'an 1559 à Hazebrouck, près de Cassel en Flandre, enseigna la philosophie & la théologie scholastique à Douay, puis à Louvain. Il fut ensuite envoyé dans la Styrie, & devint chancelier de l'université de Gratz, où il mourut en 1619. C'étoit un religieux d'un profond savoir & d'une éminente piété. Tout son tems étoit partagé entre l'étude & la prière. Nous avons de lui: I. *Tabula chronographica a captâ per Pompeium Jerosolymâ, ad incensam & deletam a Tito urbem ac templum*, Gratz, 1605, in-4°. II. *Velificatio seu theorematum de anno ortus ac mortis Domini*, Gratz, 1605, in-4°. Cet ouvrage n'étoit qu'un essai qui préludoit à un autre plus ample, divisé en trois tomes, & intitulé: *Theologicarum dissertationum mixtim & chronologicarum, in Christi nativitate*, &c. Cet ouvrage,

que bien des savans desiroient voir imprimé, fut supprimé : le P. Decker souffrit cette suppression sans murmure, quoiqu'elle lui ravit le fruit de 40 ans de travail. On craignoit que son système chronologique ne donnât atteinte à l'autorité des Peres & de l'Eglise; mais peut-être ne faisoit-on pas assez attention que les saints Peres eux-mêmes ont été partagés sur ces questions chronologiques qui n'entrent point dans l'objet de notre foi. Cet ouvrage est conservé en manuscrit à Gratz & à Louvain.

DECKER, (Leger-Charles) né à Mons en Hainaut en 1645, enseigna la philosophie à Louvain, fut doyen de la Métropole de Malines, où il mourut le 14 octobre 1723, après avoir publié : I. Divers ouvrages contre *Le Droit Ecclésiastique* de Van-Espen. II. *Bajanismi Historia brevis*, Louvain, 1699, petit in-12. L'auteur y rapporte la substance des actes publics, & diverses anecdotes relatives à l'erreur de Baius. III. *Jansenismi Historia brevis*, Louvain, 1700, avec deux Défenses de cet ouvrage, 1700 & 1702. IV. Plusieurs autres ouvrages pour la défense des décisions de l'Eglise. Il est encore connu par *Cartesius seipsum destruens*, Louvain, 1675, in-12. Il y a dans ce petit ouvrage des observations curieuses. Decker y fait voir qu'il est faux que le pape Zacharie ait condamné Virgile pour avoir soutenu qu'il y avoit des antipodes; que le pape condamna uniquement ceux qui ne comptoient pas ces antipodes parmi les descendans d'Adam. Les journalistes de Trévoux &

M. Dutens ont depuis démontré la même chose. Voy. ZACHARIE.

DECKER, (Jean-Henri) est auteur d'un livre assez rare : *De spectris*, Hambourg, 1690, in-12.

DÉDALE, artiste Athénien, le plus industrieux de son tems, eut Mercure pour maître. Il inventa plusieurs instrumens, & fit même des statues supérieures à toutes celles qu'on avoit vues jusqu'alors. Ses grands talens ne l'empêcherent pas de se livrer aux bassesses de l'envie. Talus, fils de sa sœur, inventeur d'une sorte de roue pour les potiers, excita sa jalousie : il le précipita du toit d'une maison. Obligé de s'enfuir, il se réfugia à la cour de Minos, roi de Crete. C'est-là qu'il construisit le labyrinthe, si célébré par les poètes. Dédale fut la première victime de son invention; car ayant favorisé les amours de Pasiphaé, fille de Minos, éprise d'un taureau (d'où, suivant la fable, naquit le monstre *Minotaurus*, que Virgile appelle *veneris monumenta nefanda*), il fut enfermé avec son fils dans le labyrinthe. Ils en sortirent l'un & l'autre, par le secours des ailes artificielles qu'il colla à ses épaules, & à celles de son fils Icare. Cocale, roi de Camique dans la Sicile, lui donna un asyle, où il demeura jusqu'à sa mort. Les poètes ont donné de grands éloges à Dédale. On lui a attribué l'invention de la coignée, du niveau & des voiles des navires. On a dit que ses statues étoient autant d'automates animés. Mais Goguet pente avec raison que ces ouvrages tant